

Or, nul, plus charnellement et plus anxieusement que ce poète catholique ne chanta l'amour, le chaud et sensuel amour des baisers sur la bouche, des étreintes totales, des adorations délicieuses et muettes qui sont dans nos yeux et sur nos lèvres. Car si l'amour en lui ne se rehaussait pas, comme en d'autres, de toute la saveur du péché, sa pensée pourtant les associait indissolublement, et de cette union naissaient des vers d'une volupté agonisante et d'une angoissante beauté. La chair et l'esprit peuvent se laver de leurs souillures, non de leurs souvenirs: pour ceux-ci il n'est point d'eau lustrale, non plus qu'il n'est de Léthé pour y noyer les regrets et les remords. Même dans sa joie, Charles Guérin a été le chanfre splendide de la douleur de vivre.

Les titres de ses œuvres reflètent l'anxiété lourde de son âme. Il n'avait pas vingt ans qu'il écrivait *L'Agonie du Soleil*, *Joies Grises*, *L'Art parjure*. Puis ce furent *Le Sang des Crépuscules* (1895), *Le Cœur Solitaire* (1898), *Le Semeur de Cendres* (1901), *L'homme Intérieur* (1905). Son talent accuse une progression, continue et sans défaillances, de pensée et d'expression. Parti de la forme libre, des vers assonancés autant que rimés et du rythme élargi, il aboutit à une facture d'une pureté vraiment classique. Sa phrase se clarifia sans rien perdre de ses qualités de grâce, de couleur et de souplesse. Son œuvre entière est d'une essentielle harmonie et selon la ligne de la vraie beauté.

Comme Samain, Charles Guérin se tint à l'écart; il avait le goût du silence et le mépris de la notoriété. La gloire pourtant lui sourit, intelligente et émue: tandis que les généreuses Revues jeunes s'enorgueillissaient de le compter parmi leurs collaborateurs, l'Académie française s'honorait de couronner son *Semeur de Cendres*, la sévère Revue des Deux-Mondes publiait de ses vers.

Sa vie fut adoucie par l'affection vigilante des siens; il quittait rarement Lunéville, restant fidèle à sa Lorraine natale, dont avait il comme un reflet d'automne mélancolie; pour s'emplir les yeux un peu de beauté étrangère, il voyagea en Allemagne où Munich e sollicitait, dans le Midi de la France où l'appelaient sa santé et